

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article573>

LA Page du Sourire

UN MORT VIVANT

- Revue N° 4 -

Date de mise en ligne : vendredi 26 mars 1999

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Le 27 mai dernier, un homme, tout en larmes, faisait distribuer dans la commune de Florent-en-Argonne, les Avis Mortuaires suivants :

- Monsieur et Madame la Marquise Rougeau de d'Oualson,
- Messieurs les Vicomtes Adémar et Gaëtan Rougeau de d'Oualson,
- Mademoiselle la Vicomtesse Valentine Rougeau de d'Oualson,
- Monsieur le Chevalier et Madame Rougeau-Dulac,
- Monsieur le Général Rougeau de Cassignac,
- Monsieur Rougeau du Tilleul, gouverneur de la Martinique,
- Monsieur de Castel-Rougeau, notaire à Paris,
- Monsieur le Général Marquis de Saintonge-Rougeau, attaché militaire à l'Ambassade de France en Russie,
- Monsieur Sidi ben Ahmed Ibrahim, Pacha Rougeau, aide de camp de son Altesse Royale Selim II, et leur famille, ainsi que ses nombreux amis,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Monsieur Emile ROUGEAU
Comte de d'Oualson
Maréchal des Logis-Chef au 7ème Cuirassiers

leur fils, frère, neveu, cousin et ami, décédé à Sainte-Ménéhould, le 2 mai 1887, dans sa 22ème année, à la suite d'une chute de cheval ;
et vous prie d'assister au service qui aura lieu le 27 mai 1887 à dix heures du matin, en l'église paroissiale de Sainte-Ménéhould.

Son corps sera ensuite transporté à la gare pour être dirigé sur La Nouvelle-Orléans (Amérique), où les obsèques auront lieu.

Ce militaire avait légué, par testament, la somme de 30.000 Francs aux pauvres de Florent, pour perpétuer à jamais son souvenir dans le coeur de ceux qu'il aimait tant.

L'assemblée mortuaire se réunira au Quartier, à neuf heures du matin.

Sainte-Ménéhould, le 26 mai 1887

Disons de suite que M. R....est un brave et aimable Maréchal des Logis-Chef du 7ème Cuirassiers, qui n'est ni Comte ni Marquis, mais qui n'en est pas moins, pour cela, un charmant et spirituel garçon qui a eu le talent de se concilier l'amitié de la plus grande partie des habitants de Florent qui l'aimaient beaucoup.

A la nouvelle de la mort de ce jeune homme, le village de Florent, tout entier, fut dans la douleur : les hommes couraient çà et là en se serrant la main et en poussant de sourdes exclamations, les femmes noyaient de pleurs leur mouchoir de fine batiste et leur fichu de dentelles, les jeunes filles s'arrachaient les cheveux en signe de profond désespoir ...

Devant cette incommensurable douleur, tout travail fut immédiatement suspendu, les becs de gaz de la commune furent allumés et couverts d'un crêpe, les cloches, mues par des mains aussi puissantes que désolées, se mirent à

gémir le glas funèbre des morts.

Puis, tout redevint calme, le pays se recueillait. Chacun était rentré chez soi pour se parer de ses plus sombres habits de deuil.

A huit heures du matin, mus par une même pensée et sans pourtant qu'il y eût une entente préalable, un groupe assez nombreux se trouvait réuni sur le chemin qui conduit à Sainte-Ménehould.

Là, un imposant cortège se forma, composé d'hommes en habit noir, de femmes en grand deuil et de jeunes filles en blanc portant d'énormes bouquets de même couleur destinés à couvrir le corbillard, les enfants, aussi, avaient voulu rendre un dernier hommage à celui qui devenait, en mourant, le père des pauvres, le bienfaiteur de la commune.

Le départ s'effectua au milieu des pleurs et des sanglots.

Une délégation de notables suivait, paraît-il, à distance, devisant sur les qualités et les vertus du défunt.

Arrivés à Sainte-Ménehould, le cortège se sépara en deux groupes : le premier s'en fût directement au quartier de cavalerie tandis que l'autre groupe pénétrait à l'intérieur du café de la Poste pour se réconforter et ranimer son courage par l'absorption d'un tonique quelconque.

Quelle ne fut pas la stupéfaction du factionnaire de garde à la porte du Quartier quand il vit arriver une si grande quantité d'hommes, de femmes et de jeunes filles en pleurs.

Laissez-nous, gémissaient ces pauvres gens, laissez-nous pénétrer, mon brave militaire, nous voulons dire un dernier adieu à celui qui, pendant sa vie, fut la joie de tout Florent et qui a voulu, après sa mort, reconnaître notre bon accueil par un don aussi magnanime.

Le factionnaire, ahuri, répondit que personne n'était mort au quartier et appela le chef de poste qui demanda des explications ; on le mit de suite au courant de l'aventure.

Rougeau ! ! ! Mais il n'est pas mort, le voilà, au bout de la cour, il est à cheval ..., tenez, voyez plutôt vous même !

Ce fut un immense cri de joie qui fit vibrer les carreaux de la caserne et hennir les chevaux au fond des écuries.

Alors, les pauvres gens, reconnaissent qu'il avaient été victimes d'une plaisanterie quelque peu risquée et s'en retournèrent, tout confus, non sans avoir sauté au cou du brave M. Rougeau, qui n'en revenait pas, annoncer l'heureuse nouvelle à ceux des leurs dont le courage avait failli au bas de la montée.

Quand tous ces malheureux furent instruits de la farce cruelle dont ils étaient victimes, ce fut un tollé général contre le misérable mystificateur qui s'était joué ainsi des plus nobles sentiments d'une population aimante et reconnaissante.

Et ... les Florentins mystifiés s'en retournèrent dans leurs pénates, jurant, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.

A moment de mettre sous presse, nous recevons la lettre suivante :

Florent, le 28 mai 1887

Monsieur et Cher Paupette,

« Victimes d'une infâme et ridicule mystification et sachant qu'un article doit paraître aujourd'hui dans votre estimable journal pour relater les péripéties de notre voyage à Sainte-Ménéhould, je viens vous demander, connaissant votre impartialité, la permission d'y répondre deux mots d'avance.

Trompés indignement par des avis mortuaires distribués le matin à Florent et connaissant le grand coeur et les sentiments élevés de M. R..., dont nous n'avons jamais eu qu'à nous louer, nous avons voulu rendre un dernier hommage à celui que nous croyions mort.

Qui peut donc nous reprocher cet acte de reconnaissance ?

Nous savons bien ici, que vendredi, la population de Sainte- Ménéhould est en liesse et fait les gorges chaudes sur notre aventure. Nous n'avons qu'un mot à répondre :

Nous n'avons pêché ni par ignorance, ni par bêtise ; nous avons péché par le coeur et nous ne le regrettons pas. Veuillez agréer, etc... »

Florentine

(Extrait du Journal de la Marne du 1er juin 1887).

On sent donc les florentins vexés. Il est vrai que Sainte-Ménéhould, ville administrative et commerçante, manifestait parfois du mépris pour les villages voisins. En témoigne le Noël du doyenné de Sainte-Ménéhould écrit au 18ème siècle, qui affuble bien des villages et leurs habitants, de qualificatifs peu glorieux : « *embourbés, menteurs, crottés, perfides, comploteurs* ».

Mais les florentins n'en restèrent pas là. Le 20 août de la même année, ils font éditer par Eugène Garaudel, gérant anarchiste de l'Imprimerie d'Argonne, un brûlot qui s'en prend avec humour et même parfois véhémence à la capitale de l'Argonne et à ses habitants mais aussi fournit maintes informations sur la vie de la cité :

Ménou -Ménou ! ...

(Air : Sur l'air du tra la la la)

I

Les joyeux habitants d'la vill' de Sainte-Ménou
Ont, depuis quelques mois, bien rigolé sur nous !
C'est not'tour à présent, d'éplucher leurs vertus
Leurs moeurs et leurs coutumes, leurs vices et leurs abus
Sur l'air du tra la la la etc...

III

Si vous désirez voir les beautés de cett'ville
Visitez en détail le vieil hôtel de ville
Vous trouverez, à gauche, un superbe théâtre
Caché, pour le moment, sous plusieurs couch's de plâtre
Sur l'air du tra la la la etc...

V

Poussez un peu plus loin, entrez dans la prison
Où vous verrez cachés sous de noirs capuchons
Des bandits, des voleurs. Oh ! Charme tout puissant
Vous n'y trouverez pas un seul typ' de Florent !
Sur l'air du tra la la la etc...

VII

En passant rue Chantereine, ne vous arrêtez pas
Ne tournez pas la tête, évitez les faux pas
Y a des blanchisseuses très fort's sur leur métier
Qui connaiss'nt la manièr' de tout bien nettoyer.
Sur l'air du tra la la la etc...

IX

Il existe près du Jard un' superbe rivière
Qui passe d'puis longtemps sous les arch's du pont d'pierre
Son eau comm' le cristal est si limpid' et pure
Elle réfléchit les cieux, les arbr's et la ... verdure
Sur l'air du tra la la la etc...

XI

Tous les jours de la semaine, de jeunes polissons,

Y pêchent en quantité de très mauvais poissons.
Chez nous, faut pas en rire, le poisson qu'on taquine,
Ce sont de jolies bott's renfermant des sardines.
Sur l'air du tra la la la etc...

XIII

Au centre de la ville, il exist' deux " journals
Qui sont certainement tous les deux très " morales
Tous deux, à grands cris, prêchent la liberté :
Tout pour le pauvre peupl', c'est leur moralité !
Sur l'air du tra la la la etc...

XV

Ils sont plus heureux qu'hous, ils ont un télégraphe
Qui corrige heurus'ment leurs faut's d'orthographe.
Avant l'hiver prochain, sans qu'ça n'épate personne,
J'établirons, chez nous, un splendide " saxophone .
Sur l'air du tra la la la etc...

XVII

Le jour d'la St Martin, c'est leur grand jour' de foire,
Mais chaque année la foule diminue, c'est notoire ;
A la fête de chez nous, malgré l' temps des moissons,
On élargit les rues, on recule les maisons !
Sur l'air du tra la la la etc...

XIX

Sur douze cents électeurs, il s'en trouve cent quarante,
Qui vont voter pour ceux que l'ambition tourmente.
O prodige ! O miracle ! O comb'l' de l'innocence,
Ils remercient les gens de cett' preuv' de confiance !
Sur l'air du tra la la la etc...

II

Celui qui composa les scies et les chansons
N'a pas, je vous le dis, fait toujours tant d'façons
On l'a vu, bien des fois et d'un air conquérant
Courir la prétontaine dans les rue de Florent.
Sur l'air du tra la la la etc...

IV

Faut admirer sans faute la superbe sculpture
Qui décore la façade de la Sous-Préfecture
Son orgueil éblouit cett'construction bâtarde
Qui lui fait vis-à-vis et nommé corps de garde
Sur l'air du tra la la la etc...

VI

Poussez plus loin, vous verrez du ciel
Le plus grand des bienfaits : la Pastille Géraudel :
Ce produit merveilleux, si vanté à la ronde
Et qui a déjà fait plusieurs fois l'tour du monde
Sur l'air du tra la la la etc...

VIII

Si par malheur pour vous, y a nécessité
Grand Dieu ! N'ayez jamais la foll' témérité
De passer dans l'égout qui a nom rue Lamotte
Sans prend' la précaution de r'trousser votr'culotte
Sur l'air du tra la la la etc...

X

Non loin de là, existe le fossé des Remparts
Où se lavent chaque-matin les jaunes étendards
Des enfants en bas âge qui se sont oubliés
Et qui, dans leurs drapeaux, ont commis des excès.
Sur l'air du tra la la la etc...

XII

Ils ont de l'eau croupie au fond de tous leurs puits
Où vienn'nt se perdre en masse leurs dégoûtants conduits.

Chez nous, nous faisons mieux : de peur que l'eau s'corrompe,
J'ons bouché tous nos puits et j'ons acheté des pompes.
Sur l'air du tra la la la etc...

XIV

Faudrait que vous soyez de fameux cornichons
Si vous vouliez pas goûter leurs pieds d' cochons !
Suivez bien mon conseil : à l'heur' du déjeuner,
C'est à l'hôtel de Metz qu'il vous faut pénétrer.
Sur l'air du tra la la la etc...

XVI

Les prom'nades de la ville sont vraiment sans pareilles,
Franch'ment on peut bien dire que ce sont des merveilles.
Leur beau " Jard et leurs beaux " Ormes et leurs remparts modèles,
Où se promènent sans cesse de nombreuses sentinelles.
Sur l'air du tra la la la etc...

XVIII

On se croirait vraiment en temps de carnaval,
Quand il faut compléter l'conseil municipal.
On fait des réunions, on écoute des braillards,
Qui expliqu'nt la manière d'élever les homards !
Sur l'air du tra la la la etc...

XX

En toute chose, il faut considérer la fin :
On aperçoit toujours, dans l'oeil de son voisin,
Un fétu de bêtise, quand on a chez soi,
Depuis le rez de chaussée jusqu'au dessus du toit !
Sur l'air du tra la la la etc...

FLORENTINE DE LA MORGNIE

pour copie conforme :

Louis DUPONT

Florent, le 20 août 1887

Ste Ménehould, Imprimerie de l'Argonne - Eug. Garaudel, Dir.

Et aujourd'hui, où en est cette rivalité ?

On peut penser que la hache de guerre est enterrée entre les deux communes, surtout depuis que Florent a donné un maire à Ste Ménehould.

